



Administration et Rédaction :

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
2, rue César-Franck — B.P. 38 — 29102 QUIMPER Cédex
C.C.P. RENNES 528.80 A

Prix de l'abonnement : 65 F.

Sommaire

— Les signes d'une grande vitalité	1
— L'esprit d'entreprise dans l'enseignement catholique	4
— Les jeunes aujourd'hui	8
— Fête-Dieu 100 ^e Anniversaire de Ste-Anne	11
— Le Collège à la rentrée 1986	14
— Pourquoi j'ai choisi d'enseigner l'éducation physique	17
— Du jumelage dans l'air entre le Nord et le Finistère	18
— Les BTS du Likès à la rencontre du commerce international	19
— A Quimper, un BEP unique en France	21
— Défilé de mode au Paraclet Des élèves qui ont de la classe !	22
— PLOUVIEN : la première pierre de l'école Saint-Jaoua	23
— Invitations diverses	24

C.P.P.P. 33-741

Impression : Imprimerie Régionale, 29114 Bannalec
Dépôt légal : 2^e trimestre 1986

Les signes d'une grande vitalité

Le samedi 7 juin 1986, à l'Assemblée Générale du Comité Diocésain qui réunit les délégués parents, chefs d'établissements, gestionnaires et personnels de l'Enseignement Catholique le bilan de l'année scolaire écoulée a été dressé et les grandes lignes d'actions pour la rentrée prochaine ont été adoptées.

Les signes d'une grande vitalité

1°) * Se réjouissant des efforts entrepris par bon nombre d'écoles pour améliorer le cadre de vie (entretien, restauration, embellissement, décoration...) le Comité Diocésain appelle les établissements à poursuivre une année encore l'opération « Mon école change de visage ». Cette opération sera amplifiée grâce à la solidarité de toutes les familles d'un secteur scolaire et à la contribution départementale aux initiatives locales sous forme de prêts.

* Un service diocésain du patrimoine de l'immobilier scolaire sera créé à la rentrée prochaine. Il aura à sa charge l'avenir des propriétés, des immeubles, leur gestion et leur promotion.

2°) * L'esprit d'entreprise gagne de plus en plus nos institutions. Le Comité appelle les chefs d'établissements et leurs personnels à le manifester d'une façon dynamique. Il faut savoir analyser ses faiblesses (savoir gérer la baisse démographique), il faut repenser les filières de formations proposées pour les adapter aux besoins des technologies nouvelles. Il faut moderniser les structures d'accueil et il faut repenser les rapports avec les partenaires. La motivation et l'intéressement des personnels aux projets à mettre en œuvre seront à développer car, là comme ailleurs, les ressources de l'entreprise ce sont les hommes.

Notre Enseignement Catholique qui a pu paraître, auparavant, sur la défensive, doit montrer son réel visage. OUI, à la participation et au renouveau de l'Éducation Nationale selon les grandes lignes présentées par Monsieur le Ministre. Plus que jamais il nous faut vivre l'association. Les besoins de la jeunesse nous le commandent.

3°) * Les interférences entre les formations humaines et la foi Chrétienne demandent une réflexion constante. A travers la diffusion des connaissances c'est le projet sur l'homme et son histoire que nous devons servir.

Le Comité Diocésain se réjouissant des actions menées au cours de cette année (Lancement de groupes de vie spirituelle — Grandes journées pédagogiques sur les visions de l'homme et du monde à Brest —...) appelle les éducateurs à approfondir les liens de la culture et de la foi. Il contribuera au lancement d'un centre d'animation et de formation catéchétique à Kérivoal à Quimper. Il mettra au service des établissements une nouvelle équipe d'animateurs de catéchèse.

Pour une telle politique, les moyens nécessaires doivent être dégagés et la grande solidarité des familles et des établissements se manifestera une fois de plus grâce à la cotisation volontaire des personnes.

La préparation de la prochaine rentrée

La prochaine rentrée sera tout aussi difficile que celle de 1985 car le décalage entre les besoins définis pour les jeunes de ce département et les moyens arrêtés par l'Administration n'aura jamais été aussi grand.

La dotation Académique complémentaire n'est venue combler que partiellement les insuffisances de la dotation initiale (18 emplois).

En cette fin d'année scolaire le Comité se doit de rappeler les exigences indispensables au fonctionnement normal des institutions.

a) A ce jour, on ne connaît toujours pas les décisions ministérielles de mise sous contrat des nouveaux BTS... les inscriptions ne peuvent être confirmées aux élèves.

b) Les classes de lycée toutes aussi chargées que l'an passé, des effectifs avoisinant 30 à 40 élèves, ne seront couvertes qu'à 97% en heures d'enseignement.

c) La baisse démographique est gérée différemment dans le secteur public et dans le secteur contractuel. La baisse des effectifs, dans le public, s'accompagne de la réduction des services hebdomadaires des maîtres... cette mesure n'est toujours pas appliquée dans les collèges privés. De ce fait, malgré l'effort consenti par les établissements, des maîtres doivent quitter le département pour être réemployés ailleurs.

d) La dotation spécifique pour l'enseignement des langues régionales, accordée aux collèges publics, est refusée aux collèges privés. Déjà, l'an passé, 9 collèges du Nord-Finistère ont dû supprimer l'enseignement du breton faute de moyens.

e) Seules 50% des filières de formation technique et professionnelle programmée seront réalisées. Si l'Éducation Nationale ne fournit pas les moyens de mise en place des formations complémentaires pour les adolescents, nous demanderons aux collectivités territoriales de programmer avec nous les types de formations qui éviteront l'entrée hâtive des jeunes dans le monde du travail.

f) La nouvelle procédure de nomination des maîtres aura pour effet d'apporter une surcharge administrative inutile et coûteuse car elle double l'organisation qui fonctionnait depuis longtemps au sein de l'Enseignement Catholique. Elle ne prend pas en compte la cohérence d'une équipe éducative, réduit la gestion des personnels à une simple planification.

L'autonomie et le dynamisme des équipes éducatives seront menacés.

Comité Diocésain de l'Enseignement Catholique.

L'ESPRIT D'ENTREPRISE DANS L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Intervention du Frère KERDONCUP
à l'Assemblée Générale de l'AREP

«Aujourd'hui les Chefs d'établissements Finistériens se mettent carrément dans la peau des Chefs d'entreprises appelés à maîtriser les formations pour demain et à gérer un personnel à la recherche de constante adaptation.

A Quimper, hier, tous ont applaudi quand Vincent BOLLORÉ a fait référence aux valeurs de base, l'esprit d'entreprise, le courage de décider, la motivation des personnels.

L'homme est l'élément central d'une entreprise et là, comme à l'école, c'est cet élément humain qui fait la différence».

J'ai relu ces mots dans l'article d'Ouest France qui rendait compte d'un déjeuner-débat animé par Vincent BOLLORÉ, PDG de BOLLORÉ-TECHNOLOGIES, qui évoquait sont aventure professionnelle.

J'ai relu ces phrases,
pour vous saluer tous, comme témoignage de l'admiration que je porte aux Chefs d'entreprises dynamiques que vous êtes.

J'ai relu ces phrases,
pour vous conforter tous dans la conscience que vous avez de la grande mission que vous exercez dans le service de la formation.

J'ai relu ces phrases,
pour m'aider à situer les propos que je vais tenir sur les exigences d'un service qui nous est commun dans ce pays.

I - LE VRAI VISAGE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

D'abord, vous contribuez à donner de l'Enseignement Catholique un autre visage, un nouveau visage qui a été quelque peu masqué aux yeux de l'opinion et à ses propres yeux.

L'Enseignement Catholique avait besoin de tourner la page de la bataille politique qui le faisait paraître comme un éternel quémendeur en sollicitant les pouvoirs publics, une sébile à la main.

Vous lui restituez son vrai visage, celui d'être un **partenaire** soucieux des enjeux humains et sociaux de l'éducation des jeunes et des adultes, portant sa part d'initiatives et des réalisations face aux problèmes posés par l'emploi, la complexité des techniques, leur évolution qui posent au pays l'organisation d'une éducation permanente des adultes.

Certes, cette vocation privilégiée vous est reconnue, plus facilement que pour d'autres, par vos liens avec la profession, les compétences des formateurs et les moyens techniques de formation.

L'Enseignement Catholique doit contribuer à renforcer la notion d'éducation permanente en respectant les 2 objectifs qu'avait déjà mis en exergue Jacques DELORS en 1971. Le 1^{er}: le perfectionnement des activités professionnelles, le 2^{ème}: un lieu d'éducation.

Reconnaissons que le 1^{er} a pris trop le pas sur le second...

Nécessité oblige, la résorption du chômage, la productivité des entreprises, 2 urgences qui ont mobilisé pour plus de techniques, pour plus de qualifications en reléguant dans l'ombre les aspects éducationnels tout aussi impératifs dans une vision de la société et de l'homme à former.

II - 2 EXIGENCES

Comment vivons-nous cette exigence d'éducation Permanente?

Que pouvons-nous entreprendre pour aller plus loin dans l'action engagée?...

Je ne peux m'étendre à mon aise sur le sujet. Je fais donc choix de quelques unes de mes convictions que je voudrais partager avec vous.

L'esprit d'entreprise.

Ma première conviction... j'aimerais reprendre l'expression, sous forme de slogan, «École, Entreprise même combat».

Ce sont 2 partenaires qui, tout en gardant leur nature propre, leurs finalités, doivent être imprégnés du même esprit.

Vivre l'école comme une entreprise moderne! C'est un leitmotiv qui m'est familier.

Ce que nous apprend l'expérience de l'entreprise, c'est qu'il n'y a pas de solution permanente, valable en tout temps, en toutes circonstances.

Si l'entreprise devient performante, si elle inspire confiance, c'est qu'elle s'interroge sur ses objectifs, ses mécanismes de production et de décisions. L'école, à l'instar de l'entreprise, retrouve élan, efficacité, compétitivité à travers sa capacité à analyser ses faiblesses, à repenser ses formations, à coller aux mutations technologiques et humaines.

Chez nous, aussi, ce sont les hommes et l'organisation qui feront la différence. Alors que l'entreprise se réforme pour gagner, l'école semble trop souvent ne vouloir bouger que pour ne pas périr.

Nous sommes plus à l'aise dans la célébration des centenaires, dans le rappel de l'histoire de nos passés... alors que nous devrions anticiper l'avenir et nous adapter par avance.

Des voies nouvelles s'offrent et continuent de s'offrir à nous. Les jumelages lycées-entreprises en sont l'illustration. Ils sont signes de l'alliance école-entreprise: des partenaires, qu'ils relèvent de la profession ou de l'enseignement, initient aux mêmes modes de gestion, aux mêmes modes de production, obligeant les responsables des établissements à acquérir les équipements performants, provoquant les professeurs en pédagogie plus réaliste et efficace.

Ils sont source... d'un renouveau: l'irruption de l'entreprise dans la vie scolaire a pour effet d'accélérer la modernisation de l'appareil éducatif. Les programmes se réfèrent de plus en plus à ce qui se cherche et se vit au sein de l'économie régionale. Professionnels, formateurs et formés, élaborent de plus en plus des projets pédagogiques qui intègrent les besoins impératifs de l'économie et la capacité créatrice de la jeunesse.

Si nous sommes animés d'un tel esprit alors nous pouvons brasser du regard les immenses besoins de la formation permanente des jeunes et des adultes.

Le discernement

Ma seconde conviction... c'est le nécessaire discernement qui doit précéder nos décisions et nos engagements.

Ce n'est pas une approche de marketing que j'évoque ici.

Bien sûr, l'exigence sera toujours de déterminer les publics que l'on veut attirer, de connaître leurs besoins non satisfaits, de quantifier les personnes visées...

C'est de bien autre chose qu'il s'agit. Il est urgent et important que l'Enseignement Catholique, par ses organisations responsables et par ses établissements, puisse mobiliser tous ses moyens d'ingéniosité, de compétence, de dévouement.

Faut-il, pour autant, labourer sur tous les terrains, faut-il se positionner à toutes les étapes de recyclage ou de promotion qui jalonnent la vie professionnelle d'un adulte?

Où est notre mission?

Quelles sont nos structures d'accompagnement?

Quelles sont les priorités définies par notre histoire, nos références évangéliques?

Je ne dis pas cela parce que je craindrai les effets néfastes de la dispersion, de l'usure voire de la démission face à nos premières responsabilités. Mais la question doit être posée... pour éclairer et soutenir nos démarches et nos choix.

Pourrons-nous rendre compte de choix arrêtés?

En particulier que faisons-nous dans le service prioritaire des jeunes en grands risques, sans savoir, à l'écart.

Un seul exemple que je cite, sans aucune agressivité ni mauvaise conscience. Vous vous souvenez: les médias s'étaient emparés du rapport sur l'illétrisme, LA VIE titrait à Pâques de l'an passé: «6 MILLIONS D'HANDICAPÉS, LES ILLÉTRÉS». Qu'avons-nous fait pour eux?

Je ne peux m'étendre... les réponses ne sont pas uniformes et elles vous appartiennent.

Pour finir, j'aimerais vous confier une idée qui peut devenir très vite un projet et susciter de notre part une initiative.

L'idée? Celle de rassembler les partenaires de la vie économique, des chefs d'établissements et des professeurs pour gérer ensemble tous les aspects de la formation.

Le projet serait d'associer des responsables de l'économie régionale, nationale, européenne, les chefs d'établissements d'un département voire d'une région, les représentants des enseignants, pour des tâches de prospective, de conseil, de promotion, des gestion, de communication.

Leur objectif serait triple:

— Repenser les formations, repenser les programmes, repenser les rapports sociaux entre les partenaires.

— Provoquer les inter-actions école-entreprise, une mobilité des enseignants vers les entreprises, une participation des entreprises à la formation au sein des établissements.

— Être les interlocuteurs privilégiés, auprès des Conseils Généraux et Régionaux, des services académiques pour la mise en œuvre des schémas de formation.

L'initiative serait un contrat de partenaires, sorte de jumelage à l'échelon départemental ou régional.

F. KERDONCUP
le 15 mai 86 à Saint-Brieuc

LES JEUNES AUJOURD'HUI

(notes de lecture lors d'une rencontre d'éducateurs)

L'intervention de l'Abbé Hervé Caraës

est axée autour de 4 points:

- 1) Les jeunes aujourd'hui
- 2) Les jeunes dans la société d'aujourd'hui
- 3) Quels projets pour les jeunes
- 4) Quel projet pour une école Catholique

I. LES JEUNES AUJOURD'HUI

Ce sont des **adolescents scolarisés** dans des classes de plus en plus nombreuses.

Les adolescents qui ont un passage à faire: celui de l'enfance à l'état adulte.

★ Comment dans nos écoles, accompagnons-nous ce temps de passage?

2 passages à faire:

— Celui de la **sexualité**: avec tous les problèmes posés à l'orientation. Le jeune n'est pas maître de son destin.

— Le jeune adolescent découvre aussi qu'en face de lui il a aussi des gens plus âgés qu'il faut combattre.

★ Comment dans nos écoles, garçons et filles s'acceptent-ils? Comment acceptent-ils leurs aînés?

Quelques flashes sur les jeunes d'aujourd'hui

a) Ce sont des jeunes qui **sont** toujours entre la famille et l'école.

La famille: toutes les statistiques le disent:

Elle se porte bien.

C'est un lien refuge... Protection mais qui a éclaté surtout depuis 1975.

Le mariage est remis en question.

L'école: Aujourd'hui, les jeunes sont à l'aise dans l'école. La contestation est terminée. Mais il faut distinguer les jeunes bien scolarisés et les jeunes mal scolarisés et sans projet.

Avant on disait: «Vous êtes l'avenir du pays» aujourd'hui on dit: «On va essayer de vous donner un emploi».

b) Les jeunes sont en **recherche de modèles**

Ex: Le jeune qui devenait agriculteur par admiration pour son père.

Aujourd'hui les jeunes vont chercher leurs modèles ailleurs, dans les médias, parmi les copains mais plus à la maison ou à l'école.

★ Quels modèles permettront-nous aux jeunes d'essayer?

★ Quels sont les personnes qu'on leur permet de rencontrer?

c) Les jeunes ont **soif de relations**

Ils sont individualistes, mais ils ont soif de relations. On va vers une société qui aura besoin d'écrans pour communiquer (Minitel, ordinateur). Il y a quelques années, l'écran était un obstacle à la communication.

Quels sont les lieux de communication dans nos écoles?

d) L'avenir des jeunes paraît sans horizon.

De plus, les jeunes retardent leur entrée dans la vie professionnelle.

e) Les jeunes actuels: Une génération calme et silencieuse.

Les valeurs sont érodées; on ne se marie plus, on n'a plus de compte à rendre à personne.

Éduquer nos jeunes à la patience... faire en sorte qu'ils ne soient pas seuls.

II. QUELLE ET LA SOCIÉTÉ QUI MARQUE LES JEUNES AUJOURD'HUI

L'école est implantée dans un lieu et à une époque.

a) **La dimension internationale** avec l'actualité brûlante, immédiatement connue.

ex.: — On vit à l'heure des problèmes agricoles à Bruxelles.

— La télévision a pénétré partout. Les courants culturels viennent des États-Unis.

b) **Le développement prodigieux des sciences et des techniques**

On vit dans une société à haute technicité mais attention à tout ce monde technique.

Le langage nationaliste tue le langage symbolique.

Un univers a éclaté, mais qu'est ce qui va le remplacer?

c) **Le développement de l'individualisme**

Chacun se bricole ses croyances.

d) **La sécularisation**

On vit la cassure entre le sacré et le profane... On peut vivre sans Dieu...

Autrefois: paroisse, famille, école, commune, formaient un ensemble cohérent.

Aujourd'hui tout a éclaté.

III. QUELS PROJETS POUR LES JEUNES

a) Quels types de projet et quelles images veut-on donner aux jeunes?

Plusieurs projets. Comment redonner foi en des projets?

- ★ **Le projet adolescent:** les jeunes ont encore un idéal.
- ★ **Le projet professionnel:** avec la vogue des études courtes (Bac + 2)
« Dans deux ans, je saurai qui je suis » et non plus « je pourrai gagner ma croûte ».
- ★ **Le projet de vie:** Quel type de famille vais-je fonder ?
Quel engagement vais-je prendre (Religieuse... Religieux.... Prêtre...).
Pour quel type de vie communautaire vais-je m'engager ?
Dans nos écoles, apprend-on aux jeunes à être des « êtres inachevés »... des êtres « en devenir ». Des êtres ouverts...
Dire souvent aux jeunes: « Tu peux encore réussir... ».

IV. QUEL PROJET POUR UNE ÉCOLE CATHOLIQUE

a) On ne tire pas de l'évangile:

- des modèles d'écoles.
- des modèles pédagogiques.

L'école chrétienne n'impose pas un unique modèle d'homme. Regarde comment Jésus s'y prenait.

— L'école est un lieu communautaire pour établir des relations humaines. Pouvoir se rencontrer...

— Ouvrir l'école à autre chose que du scolaire. Il est important que les jeunes rencontrent d'autres gens.

— Créer dans l'école un lieu où les jeunes puissent se rencontrer et poser leurs questions. Il est bon de gérer la diversité.

— Un lieu où la foi ne sera pas toujours silencieuse, un lieu où on peut témoigner de sa foi et la célébrer.

b) Il faut des « équipes » qui aient ce souci d'animation des établissements, pour que quelque chose se passe.

Il faut des communautés visibles.

— Des communautés qui donnent une cohérence à tout ce qui vit dans l'école. (Finances, pédagogie, catéchèse, relations...).

— Des communautés qui soient signe d'espérance.

— Des communautés qui soient passionnées et essaient de donner du « goût » aux autres.

— Des communautés qui aient un triple souci:

- aumôneries, J.C. pas seulement en paroles mais en actes.
- Se porter garant d'un sens possible de la vie à l'évangile.
- Être signe d'espérance.

Fête-Dieu

100^e anniversaire de Ste-Anne

**homélie de M. Y. Clech à la Célébration du Centenaire
de l'école Ste-Anne, QUIMPER.**

Que de visages derrière 100 ans d'histoire ! (Cent ans d'histoire d'une école comme Ste-Anne). Visages d'hier, ceux d'avant hier, ceux d'aujourd'hui: parents, grands-parents, anciens éducateurs et tous ceux et celles qui font vivre, en mai 86, dans et autour de l'établissement, chacune des sections (maternelle, primaire, premier et second cycle): enseignants, personnel, élèves, équipe d'aumônerie, parents, instances de gestion... etc...

Notre époque si bousculée, écartelée aime de plus en plus à retrouver ses racines; nous le voyons à de biens nombreux signes... Votre présence, nombreuse, au milieu de la communauté paroissiale de St-Corentin, ce matin, en est un.

Les festivités d'hier et d'aujourd'hui vont vous permettre de retrouver des visages que vous avez connus dans les murs de Ste-Anne, il y a 10 - 30 - 50 ans, peut-être. Et au fil des conversations les souvenirs reviendront, s'appelleront les uns les autres.

Inévitablement vos échanges vous amèneront à partager les événements heureux ou malheureux qui auront jalonné toutes ces années écoulées, chacun(e) de votre côté; vous partagerez vos préoccupations d'aujourd'hui au plan familial, professionnel, social; au plan de la foi aussi, je l'espère. Nous sommes là pour présenter toute cette vie au Seigneur, pour lui rendre grâce aussi de tout ce qui a été vécu de beau et de grand au service des jeunes, de la société et de l'Église.

Ensemble, vous vous intéresserez au « Ste-Anne » d'aujourd'hui, qui essaie de continuer avec sérieux, comme toute école, à donner à ses jeunes ce savoir, cette compétence qui les aident à obtenir les diplômes nécessaires pour trouver des débouchés à leur sortie et affronter dans les meilleures conditions la vie de demain... Un savoir, bien sûr mais aussi un **savoir vivre** dans la **société**, et s'ils le veulent bien, dans l'**Église** d'aujourd'hui et de demain. (Comment ne pas souhaiter les voir aussi actifs que ce matin, dans cette église, non seulement dans nos assemblées du dimanche, mais dans les instances de réflexion, de prière et d'action que l'Église peut leur proposer (à moins qu'ils n'en viennent d'autres!))

Tous ceux qui les côtoient, un peu, savent quelles sont leurs **chances** et leurs **handicaps**, leurs attentes et leurs faims...

On dit souvent que derrière leur refus d'une rationalité technique déshumanisante se cache une attente, non exprimée, d'un sens à trouver pour leur vie; ils

semblent en quête d'un nouveau type d'homme qui donnerait une importance plus grande à l'imagination, à la créativité, au symbole, à la gratuité... Ils semblent s'intéresser plus **aux grandes causes** de l'homme (ils ont ainsi souvent, très fort, le sens de la justice et de la liberté des droits de l'homme...) Ils sont plus spontanément que nous contre toutes les formes de frontières... pour l'universel... l'Évangile n'aurait-il rien à leur dire là-dessus ?

«Donner-leur vous-même à manger...» nous dit, aujourd'hui le Seigneur.

On entend dire souvent qu'ils ont **faim de spirituel** — c'est sans aucun doute vrai, pour certains; mais ce sens religieux souvent n'est pas évangélisé, christianisé (on pourrait dire tout autant pour les adultes, d'ailleurs) — s'ils sont croyants, leur **foi** est bien souvent **très peu structurée**. Ils ne connaissent que des bribes du mystère chrétien, et, dans la majorité des cas, n'ont aucune expérience en profondeur de la vie en Église... Et le Seigneur nous dit à nous éducateurs, parents, pasteurs, jeunes également, ce matin «Donnez-leur à manger!» Car tous, nous sommes responsables de nos frères qui ont faim.

Dans un monde éclaté comme le nôtre, où ils sont tiraillés de tous les bords, sollicités par mille besoins plus ou moins impérieux, plus ou moins factices, ils ont **faim d'unité antérieure, d'intériorité même**, certains d'entre eux, d'expériences-sources. Ne leur laisserons-nous, comme seul recours, que de se réfugier dans des paradis artificiels ou dans des sectes ?

Ils ont faim, c'est indéniable, de **communautés** à taille humaine, de communautés fraternelles où ils se sentent reconnus personnellement. L'école catholique, au sein de l'Église, n'a-t-elle pas vocation à créer, en elle et autour d'elle, de ces lieux d'accueil, de ces lieux de vie où ils puissent exprimer leurs questions, leurs doutes, leurs convictions aussi... des lieux où ils puissent **faire une expérience communautaire de la foi** et rencontrer des hommes et des femmes debouts qui n'aient pas peur de témoigner, par leur vie et leur parole explicite, de Jésus-Christ et cela (comme c'est souhaitable!) dans la diversité de leurs vocations (laïcs, religieux(x)(ses), prêtres).

«Donnez-leur vous-mêmes à manger!»

C'est vrai, parfois, nous vient l'envie de dire au Seigneur, comme les Apôtres «Ici nous sommes **dans un lieu désert...**» et puis «Nous n'avons pas **plus que 5 pains et 2 poissons**».

— Nous manquons de temps, tiraillés entre nos obligations professionnelles et familiales...

— Les jeunes eux-mêmes sont tellement pris par leurs études, les activités de loisir, par les impératifs du ramassage scolaire...

— Et puis, nous ne sommes qu'une petite poignée de personnes pour répondre à ces faims là... d'autres semblent s'en désintéresser.

Oui, **qu'est-ce que cela pour tant de monde ?**

Et nous entendons le Christ nous dire pourtant : «Faites-les asseoir... Répondez à leurs légitimes faims... Allez le plus loin que vous pouvez **avec eux**. Ne vous arrêtez pas à vos insuffisances» (Je ne sais pas parler; je ne suis pas assez au clair de ma foi pour répondre à toutes leurs questions) «Commencez par donner ce que vous avez (vos 5 pains et 2 poissons) votre temps, votre intelligence, votre cœur — sortez de la religion dès d'abord — n'ayez pas peur d'annoncer la couleur...»

Oh! bien sûr, nous avons tous rencontré, comme éducateurs et parents chrétiens, des **jeunes qui n'avaient pas faim de la nourriture que nous leur proposons**. Jésus lui-même a connu cette épreuve: «Si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété». Il ne faut pas nous décourager mais continuer à parler de cette nourriture qui ne périt pas... une nourriture qui satisfait la faim la plus profonde de l'homme, parce qu'elle apporte la vie même de Dieu. «C'est mon Corps, c'est mon Sang».

En ce jour de Fête-Dieu, Jésus, par la bouche de St-Paul nous invite de manière pressante: «Faites cela en mémoire de moi». Ne vous contentez pas de refaire mes gestes, de redire mes paroles du **Jeudi Saint à la Cène**, à la messe, mais refaites tous les gestes de ma vie parmi vous, pour vous, dans le quotidien de vos vies à vous, de la vie de ces jeunes à l'école, en famille, en paroisse, dans vos mouvements, dans vos quartiers. Alors, si les jeunes voient un peu plus que nous faisons vraiment Église, que nous sommes cette communauté de frères à laquelle ils aspirent tant, s'ils sentent que cette nourriture de la Parole de Dieu, de son Corps et de son Sang de ressuscité est vraiment **NOURRISSANTE** pour nous, ils nous diront un jour ou l'autre, comme Jésus: «Donnez-nous toujours de ce pain-là». — Amen!

Le Collège à la rentrée 1986

Les réformes successives du système scolaire français avaient toutes, plus ou moins, comme objectifs: la modification du collège dans ses structures (les écoles et les lycées ont engendré moins de questions): classes pratiques, classes de transitions, cycles un, deux et trois, puis collège unique, hétérogénéité, pédagogie différenciée, groupes de niveaux, tutorat, étude dirigée, surveillée, groupes de soutien, d'approfondissement. Des «grands» noms ont souligné ces tentatives: Fouchet, Fontanet, Haby, Beullac, Savary, Le Grand, Chevènement... et malgré tout il n'est pas certain qu'aujourd'hui la vocation du collège soit pleinement réalisée.

Le système éducatif français n'a pas encore réussi à faire face à la loi qu'il s'est donnée: Tout Français doit poursuivre son cursus scolaire obligatoirement jusqu'à 16 ans. Puis les deux corollaires: l'entrée en collège est ouverte à tous et pratiquement au même âge: 11 ans - 12 ans, et au terme de 4 ans voire 5, rendre tous les élèves aptes à obtenir le Brevet des Collèges.

Étant passé d'un type de Collège accessible soit par l'intelligence, soit par les conditions sociales à une population triée et choisie, à un autre Collège plus démocratique et plus diversifié; il aurait fallu très vite aménager programmes, structures, pédagogies pour assurer l'**Adaptation des Collèges**; mais le manque d'imagination, l'inertie d'un corps enseignant lent à sortir de ses habitudes, le manque de moyens font que **les pratiques aujourd'hui reproduisent celles d'hier dans un monde tout à fait différent.**

Autrefois, le certificat d'études garantissait les acquisitions de bases: lecture, écriture, calcul nécessaires dans un monde rural, moins technique et plus stable.

Actuellement, il y a un transfert de responsabilités de l'école sur le collège: l'école amorce, le collège parachève. La prolongation de la scolarité, la diversité et la complexité du monde technique et industriel, l'ouverture à l'universel nécessitent une autre formation, une autre pédagogie.

La finalité du collège aujourd'hui est toute autre que celle du collège hier, et ceci exige de la part des législateurs, des administratifs, des pédagogues, une politique audacieuse, des moyens suffisants, un enseignement adapté: Il faut prendre la **Réalité** à bras le corps et tout faire pour juguler les obstacles et bâtir le **Collège de la réussite.**

Cette réflexion préalable se justifie au seuil de la rentrée 1986, au moment où se mettent en place de nouveaux programmes dont quelques-uns se veulent définitifs et quasi-inamovibles.

En sixième, cette année, les professeurs sont appelés à se remettre en cause et cela dans presque toutes les disciplines.

Les textes officiels «Programme de Collège», «Compléments aux programmes et Instructions» sont distribués et commentés par les inspecteurs régionaux. Si pour certaines disciplines le contenu de l'enseignement a très

peu changé. De nouvelles orientations, de nouveaux axes prioritaires ont été définis et pour l'ensemble se révèle une ambition de formation et de culture, et une **exigence de cohérence et de rigueur** d'un niveau à l'autre, d'où nécessité d'une **concertation** horizontale et verticale entre professeurs.

Après la rencontre avec divers inspecteurs régionaux, les conseillers pédagogiques ont, soit par des réunions de secteurs, soit par la diffusion d'un document, transmis le message qu'ils ont reçu.

En français:

- Le temps d'enseignement étant réduit, il faut introduire la grammaire dans les autres cours. Définir un **noyau dur** incontournable qu'il faut acquérir: noyau à définir avec les collègues.
- C'est aussi la reconnaissance de l'**hétérogénéité** des classes donc des méthodes.
- C'est aussi l'initiation à la création et à la lecture de l'**image**.
- C'est aussi le développement de l'activité et de l'**autonomie** des élèves, les objectifs et les projets étant définis avec clarté.
- C'est aussi l'élargissement du **champ littéraire**.

En mathématiques:

C'est la mort des «maths-modernes». Plus d'exposés théoriques. Commencer par faire des mathématiques puis les définir. Appeler les élèves à résoudre des problèmes simples. Toujours partir de situations et d'exemples à analyser pour aboutir à des définitions et des théorèmes.

Les cours seront plus difficiles à bâtir. Pour créer une situation de recherche et de réflexion il faudra de l'astuce et une vue globale du fait mathématique dans son ensemble.

En Sciences Physiques:

Travailler en collaboration étroite avec le professeur de **technologie**. Les notions de **mécanique**, d'**électricité** et d'**électronique** (à développer) passeront ainsi de la théorie à la pratique. Par certains aspects la technologie devient de la physique appliquée.

L'Histoire - Géographie:

Devenue épreuve écrite au Brevet des Collèges, c'est surtout l'aspect de préparation à l'examen que les directives ont été données.

D'autres rencontres sont encore prévues pour : Sciences naturelles, Arts plastiques, Breton.

En conclusion, le collège de 1986 devra vivre son adaptation au niveau du **contenu** et des **méthodes**; **contenu** qui doit apporter à tout élève le minimum indispensable pour vivre sa scolarité de 6^{ème} en 3^{ème} et faciliter ensuite une orientation en second cycle ou en vie professionnelle; **méthodes** non pas rigides mais très diversifiées pour que les élèves progressent suivant leur possibilité et leur rythme (pourquoi pas trois ans parfois pour le cycle d'observation?).

La réforme amorcée en 6^{ème} se poursuivra. Le rajeunissement, l'actualisation des divers enseignements nécessitent une remise à jour de contenus et de pratiques. Des stages seront programmés tout au cours de l'année... Décidément dans l'enseignement, il faut toujours se reprendre et recommencer. Mais quand on a en mains l'éducation et l'avenir des jeunes on a le devoir d'assurer un enseignement de **QUALITÉ**.

MM. EVENO

Pourquoi j'ai choisi d'enseigner l'éducation physique!

Témoignage de B. QUENTIN

Lorsque, voici treize ans maintenant, j'ai choisi de devenir professeur d'éducation physique sportive au lieu d'embrasser la carrière d'ingénieur qui s'ouvrait également devant moi, ma motivation était surtout une nécessité vitale de me dépenser physiquement, de vivre au grand air. J'aimais également les enfants, bien que je n'étais pas sûre de pouvoir leur transmettre ce qui me tenait à cœur: «mon amour du sport».

De part mes études supérieures, mais surtout depuis que j'enseigne, cet amour du sport s'est transformé en souci d'éducation: par le corps et ses moyens d'expression, agir sur la personnalité d'un enfant, l'aider à s'affirmer, à se façonner pour s'exprimer au mieux dans sa vie d'adulte.

Il est vrai que ce métier comporte un grand risque à ce sujet: celui que j'ai ressenti très fortement lors de mes débuts de carrière, pouvoir former ou déformer une personnalité. Les enfants sont très malléables et disponibles à toutes nos propositions. C'est ainsi qu'il est facile de les «fanatiser» ou de les modeler selon nos désirs. A nous de veiller à les respecter et non à les utiliser à nos propres fins.

Mais ils sont aussi naturels, directs et leur contact renvoie souvent à l'essentiel!

Pourquoi choisir l'EPS pour entrer en contact avec les enfants? Parce que, les voyant évoluer (plus naturellement à mon avis que dans les autres matières enseignées), je peux les aider à acquérir: volonté, sens de l'effort, précision et rigueur dans le travail, coordination et cohérence entre gestes et pensées, sens de l'entraide et de la vie de groupe...

Ces valeurs physiques et morales sont complétées par ma foi. En tant que chrétienne, je m'efforce de respecter l'enfant qui est devant moi, de ne pas le considérer comme «un élément du groupe classe» mais comme une personnalité; de développer les qualités de chacun et de le faire avec suffisamment d'exigence et de souplesse pour que cet être, une fois étudiant puis adulte, ait acquis des «réflexes» de vie morale saine et rigoureuse; d'apprendre à chacun à respecter l'autre et ses différences, de mettre en commun les richesses de chacun afin que le groupe constitué soit le plus épanoui possible.

Enfin, il m'arrive souvent devant les progrès réalisés, devant un enfant quand il commence à s'exprimer devant les aptitudes en puissance; face au vent, au ciel, au soleil (et aussi à la pluie) de rendre grâce de la vie reçue par chacun et de tous les dons qui nous sont faits par le créateur qui souvent nous laissent indifférents comme si nous étions aveugles et sans cœur.

Du jumelage dans l'air entre le Nord et le Finistère

(Directions Diocésaines de Quimper et de Lille)

Plus de cent mille élèves d'un côté, quatre-vingt mille de l'autre: l'influence de l'enseignement catholique dans le diocèse de Lille, comme dans celui de Quimper, incite au rapprochement. Pour aller plus loin, examiner ensemble leurs problèmes souvent communs, les deux directions diocésaines se sont rencontrées vendredi et samedi à Lille.

Les Nordistes, qui accueilleraient leurs homologues bretons dans les locaux de la direction départementale de l'enseignement catholique, rue Négrier, rendaient une invitation puisqu'ils étaient eux-mêmes allés en Bretagne en janvier. Ces contacts suivis entre deux diocèses constituent un peu une « première » et, de part et d'autre, on espère bien ne pas en rester là, le chanoine Scohy évoquant pour sa part la possibilité d'un jumelage entre le Nord et le Finistère.

Pour discuter avec leurs collègues nordistes, la délégation bretonne comportait cinq membres: frère Kerdoncuf, directeur diocésain; M. Marc, son adjoint pour le premier degré; le père Nicolas, responsable de l'immobilier scolaire; sœur Eveno, conseillère pédagogique pour le secondaire et M. Dui-gou, chef du service de psychologie et orientation.

Côté nordiste, on retrouvait autour de la table des directeurs diocésains: le chanoine Scohy, l'abbé Delannoy et M. Bastien; le délégué général de la Centrale, M. Salerno, les présidents des organismes de gestion, des A.P.E.L., les chefs de service de la direction diocésaine et des responsables pédagogiques.

Différents thèmes furent abordés pendant ces deux jours de travaux. On évoqua notamment le fonctionnement des deux directions diocésaines, on examina les questions pédagogiques des premier et second degrés ainsi que les problèmes d'immobilier et de gestion.

On l'a dit, ces conversations ont pour but de favoriser une sorte de jumelage entre deux diocèses qui connaissent des situations identiques et dans lesquels l'enseignement catholique est fortement représenté.

Les BTS du Likès à la rencontre du commerce international

Éternel problème! Comment adapter un enseignement à des besoins spécifiques auxquels il doit précisément répondre? Telle est la réflexion à laquelle se sont livrés mercredi après-midi des représentants d'une vingtaine d'entreprises cornouaillaises, la direction du Likès, les professeurs et les étudiants de cet établissement appartenant à la formation « Commerce international ».

Il s'agissait donc d'une confrontation qui s'est révélée fructueuse en ce sens qu'elle a permis de porter l'accent sur un certain nombre de points, dont l'importance est incontestable: personnalité de l'étudiant, culture générale, connaissance des langues étrangères, stages pratiques. Des idées, des critiques, des suggestions ont été émises, dont le Likès tiendra compte dans l'organisation de cette formation.

Dix ans déjà!

Le BTS « Commerce international » ne constitue pas une formation nouvelle au Likès. Elle a été instituée en 1974; la première promotion est sortie en 1976 et celle qui achève son année se trouve donc être la dixième!

Ce BTS constitue un diplôme qui sanctionne un examen à caractère national, c'est-à-dire un examen qui est le même dans toute la France, obtenu au terme d'une formation qui ne souffre aucune particularité locale: c'est un avantage, mais il existe aussi des inconvénients qui tiennent, par exemple, au manque de souplesse dans l'élaboration des programmes (on a parlé de « carcan » à ce propos!).

Nous ne détaillerons pas ici ces programmes, dont nous retiendrons seulement qu'ils portent sur la langue française, les langues étrangères, le droit et l'économie, quelques techniques de gestion, les techniques de commerce international (le tiers du temps) et la soutenance d'un rapport d'activité.

My tailor is rich!

Les principales interventions émanant des professionnels visaient l'importance des langues étrangères. A cet égard, l'accord s'est révélé total. Reste qu'il pose, de l'aveu même des intéressés, le problème de la formation des professeurs. Car, à l'évidence, il s'agit ici de la pratique d'une langue dans ses aspects parfois techniques: il est significatif que les textes soumis aux étudiants lors des examens sont, sans exception, des textes tirés de la presse. Reste posé, aussi, le problème de l'apprentissage de ces langues. Un problème qui n'est pas résolu ni ici, ni ailleurs!

Intérêt réciproque

Autre élément de la formation des étudiants dont on a beaucoup parlé, c'est celui des stages en entreprises. Indispensables ces stages, tout le monde

en convient! Mais reste à déterminer les modalités qui puissent satisfaire les entreprises et les étudiants. Des questions à cet égard sont posées quant au contenu des stages, mais aussi quant à leur durée, l'époque où il est préférable qu'ils soient effectués. On retrouve du reste ici le problème des langues étrangères en ce sens qu'il est souhaitable que des stages se fassent à l'étranger. Un aspect important est également mis en relief: c'est l'utilité de l'étudiant en stage pour l'entreprise! «La compétition», dira le représentant d'une entreprise, qui fait la plus grande partie de son chiffre d'affaires à l'exportation «est telle qu'on ne peut prendre un stagiaire uniquement pour faire plaisir à l'étudiant».

En clair, l'entreprise au service de l'étudiant sans doute; mais l'étudiant au service de l'entreprise également.

La tripe «exportateur»

En conclusion, l'accent a été porté sur l'importance que revêt la personnalité de l'étudiant. Sur ses motivations aussi. Et enfin sur sa culture générale. En l'occurrence s'est interrogé un chef d'entreprise, «l'étudiant engagé dans cette formation, a-t-il la tripe «exportateur»? Est-il curieux vraiment de tout ce qui se passe à l'étranger? Nul ne nie, certes, l'intérêt des techniques apprises mais le goût et la volonté de connaître les langues, les coutumes, l'histoire, le mode de vie, les religions des peuples qui vivent au-delà de nos frontières sont capitaux!

Étude des produits de la mer Collège agricole de Kerustum

A Quimper, un BEP unique en France

QUIMPER. — La formation des jeunes en direction des métiers de la mer, vient d'aggraver à son éventail, une nouvelle filière. Au collège agricole de Kérustum à Quimper, au cœur donc d'une région branchée sur la pêche. Depuis cette année scolaire, on y prépare en effet au sortir des classes de troisième de collèges, un BEP-Distribution et commercialisation des produits alimentaires, avec option «**Étude des produits de la mer**».

S'il existe déjà une formation CAP à Boulogne, et une section supérieure à Lorient, la spécificité quimpéroise est actuellement unique en France.

Voici deux ans, lorsque ce BEP-Dicopa avait été lancé, Hervé Floch, le prof, avait déjà cette petite idée derrière la tête. Et le feu vert du ministère de l'Agriculture est arrivé en janvier.

Après l'étude des fruits et légumes, des produits laitiers, on a donc mis le paquet sur la mer. Des professionnels ont été consultés. Ils se sont montrés favorables. Ici, la formation est évidemment axée sur la connaissance des espèces, avec stages en entreprises, mais une large place est faite aussi, aux problèmes de la distribution, de réglementation, de technique de vente.

En somme, elle ouvre sur une spécialisation reconnue des «pros», puisque déjà, certaines promesses d'embauche sont venues aux oreilles des jeunes.

Et puis, originalité de l'opération, on a décidé de joindre la formation à la consommation. A Kérustum, le poisson acheté est travaillé par les élèves et ensuite consommé par le restaurant scolaire.

En trois mois, environ 500 kg de diverses espèces ont ainsi fini dans l'assiette des potaches. Autant dire, maintenant, que la mise sur rail de cette option est un succès. Preuve, 12 des 14 élèves de deuxième année ont choisi «**l'étude des produits de la mer**» à l'examen de juin.

Quant à l'avenir, ici on l'envisage avec optimiste. Dans la continuité de ce BEP, l'espoir d'obtenir un niveau supérieur n'est pas exclu. Mais dès à présent, le poisson est entré par la grande porte dans ce collège agricole privé quimpérois.

Alors, bon appétit...

André CABON.
(Ouest-France).

Défilé de mode au Paraclet

Des élèves qui ont de la classe!

Vendredi soir, les élèves de la section habillement du Paraclet ont charmé les six cents personnes venues assister à leur défilé de mode aux studios du Chapeau Rouge. Un véritable spectacle de music-hall au cours duquel ces élèves ont présenté leur collection, riche de près de trois cents modèles. L'élaboration de cette collection et ce travail de mise en scène, sont la consécration éphémère et féérique d'un projet d'action éducative qui a nécessité plus d'un an de travail.

La collection était un hommage à Sonia Delaunay (1885-1979), un peintre qui a profondément bouleversé l'art du tissu. A ces modèles, il faut ajouter des créations originales portant la «griffe» du Paraclet, totalement conçues et réalisées par les élèves de la section habillement.

La diversité des modèles (du style «liquette» au BCBG, de l'ensemble-ville au classique, sans oublier la féminité ni la lingerie) enthousiasma le public. Pas moins de vingt-cinq «genres» au total! Ce régal pour les yeux fut aussi une fête musicale. A ce succès des mannequins d'un soir, il faut associer les élèves de l'école de coiffure de Quimper qui firent une démonstration... permanente pendant le spectacle.

Un projet d'action éducative

Ce projet, élaboré en février 1985, a mobilisé pendant quatre trimestres les 93 élèves de la section habillement et leurs professeurs. Il comportait plusieurs objectifs. D'une part, sensibiliser les élèves à la relation entre la création et la fabrication d'un modèle: les professeurs de dessin et de couture avaient laissé toute liberté aux «cousettes» pour choisir la couleur, la matière, la forme. D'autre part, maîtriser au mieux les divers moyens d'expression et en particulier l'expression du corps. Se déplacer avec aisance et naturel, savoir s'adapter à n'importe quel rythme musical, savoir parler de son métier: autant d'objectifs qui ont mobilisé élèves et enseignants pendant de nombreuses heures de cours.

Plouvien

La première pierre de l'école Saint-Jaoua

Bon nombre de Plouviennois se souviennent de la construction de l'école Saint-Jaoua: c'était en 1953. Depuis, les difficultés d'entretien et de rénovation de l'école maternelle Sainte-Bernadette ont conduit les responsables de l'AEP à chercher dès 1982 à satisfaire l'accueil des enfants de façon plus durable. Il fallait donc quitter cette bâtisse et construire une nouvelle école à côté de Saint-Jaoua, de manière à rapprocher l'école maternelle et l'école primaire.

Cette décision s'est concrétisée dimanche matin par la pose de la première pierre, qui marque le début des travaux. De nombreuses personnalités étaient présentes: MM. Louis Goasduff, député; Jean-Yves Cozan, vice-président du conseil général, député; Louis Coz, conseiller général; l'abbé Nicolas, représentant la direction de l'enseignement catholique; Jean-Louis Le Guen, maire. On notait également la présence des conseillers municipaux et employés communaux, de conseillères pédagogiques de l'enseignement privé, de M. Flatrès, ancien directeur, et de nombreuses personnes employées d'entreprises concernées par la construction.

«Mon papa va construire l'école». C'est une phrase relevée par M. Monfort, directeur. Comme en 1953, les responsables de l'école feront appel à des bénévoles, en plus des entreprises, afin de construire, outre l'école maternelle, deux classes primaires et une cantine; cette décision a été prise, indique M. René Le Gall, président de l'AEP, en octobre 1985, et la vente de l'école Sainte-Bernadette à la société civile immobilière en mars 1986.

M. Louis Coz, après avoir posé la première pierre avec M. Jean-Louis Le Guen, a rappelé, en tant que responsable de l'association propriétaire, comment il concevait la liberté scolaire par la liberté de choix, en rendant hommage au «tempérament de pionnier» des responsables. M. Le Guen, pour sa part, a évoqué l'aide que peut apporter la commune à cette réalisation, ce qui donnera aux 3.000 habitants de Plouvien une meilleure possibilité de choix, avec des locaux publics et privés en bon état, et la salle polyvalente toute proche.

Ce rôle des hommes politiques a été souligné ensuite par M. Jean-Yves Cozan, président de la commission scolaire au conseil général. Les hommes politiques doivent pouvoir accompagner la base et il espère que cette initiative saura provoquer un phénomène de tâche d'huile ailleurs, prenant exemple sur cette «leçon de vie locale intense».

L'abbé Nicolas a noté le tournant de l'histoire qui s'effectue maintenant: autrefois, de semblables décisions ne se prenaient qu'en haut de la hiérarchie de l'enseignement catholique; aujourd'hui, les écoles décident elles-mêmes de leur avenir, inspirées par un idéal de liberté et de foi.

CATÉCHISTES

PRIMAIRE ET 1^{er} CYCLE

VOUS ÊTES TOUS INVITÉS AUX

JOURNÉES DIOCÉSAINES

et

CATÉCHÈSE

EN

**OCTOBRE
1986**

centre de
**KERIVOAL
QUIMPER**
2-3 OCTOBRE

centre de
**KERAUDREN
BREST**
9-10 OCTOBRE

Ces journées voudraient rassembler le maximum de catéchistes. (Primaire et 1^{er} cycle). Éventuellement des parents qui voudraient mieux comprendre ce qui se fait en catéchèse.

Pour atteindre cet objectif, l'organisation de ces deux journées prévoit plusieurs possibilités de participation :

- 1 — * Suivre de bout en bout les 2 journées
- 2 — * Participer à une partie de la première journée et à une partie de la deuxième journée
- 3 — * Suivre une journée complète
- 4 — * Participer à une partie d'une seule des 2 journées.

Chaque journée comprend en effet 4 parties appelées tout simplement A.B.C. et D. Elles correspondent à 4 tranches horaires : * 9h30 - 12h. * 14h - 16h30. * 17h - 19h. * 20h - 22h. Voir le plan au verso...

Les parties A.B.C. commencent par un exposé et des informations générales. Chacun choisit ensuite un atelier. Le contenu des 2 journées est identique. Ce qui change c'est l'heure où sont proposées les différentes parties. Premier jour A.B.C. - Second jour : C.A.B. Au total 3 exposés différents et 12 ateliers différents. (Quelqu'un qui viendrait pour les 2 journées complètes pourra se dispenser le 2^{ème} jour des exposés qu'il aura entendus la veille. Par contre il pourra choisir de nouveaux ateliers... sans pouvoir les faire tous!)

La partie D est différente des 3 autres. Sa tranche horaire est fixe : 17-19h. Elle permettra :

- * Un visionnement continu de montages utilisés en catéchèse
- * La visite d'une expo de documents de formation chrétienne pour catéchistes et pour les enfants et les adolescents (documents autres que leurs parcours catéchétiques). Possibilité d'achats.
- * Sans doute aussi, visite d'une expo consacrée à la Petite Enfance (3/7 ans), à la catéchèse des Handicapés, aux Mouvements offerts aux enfants et ados.

Renseignement:

SDER CENTRE DE KERAUDREN — 29200 BREST — Tél.: 98 01 20 57

STAGES ÉTÉ 1986 pour personnels hors contrat

ARPEC-BRETAGNE

LIEUX	THÈME-PUBLIC	DATES	N° CODE UNAPEC	COUT
Rennes	La chaîne documentaire (DOCUMENTALISTES)	30/06-1-2/07	N° 860 11 28	1200 F
Quimper	Conflits en éducation Personnels d'animation et de surveillance	27-28-29/08	N° 860 11 43	960 F
Rennes Chantepie	Vie collective et animation des groupes Anim. surveillants	30/06 1-2-3/07	N° 860 11 41	1280 F
Rennes Chantepie	Analyse inst. et gestion du personnel Cadres éducatifs Anim. Surveillants	7 au 10/07	N° 860 11 58	1280 F
Lanslebourg (Savoie) Public: 23-25 ans	Trois ateliers: — Sens de la Vie — Initiation à la lecture biblique — Expression vocale musique, chant...	du 17 au 23/08	N° 860 11 79	1000 F
Guisseny (Finistère)	— Soudure — Électricité — Menuiserie	du 30/06 au 4/07	N° 860 11 44 N° 860 11 45 N° 860 11 74	1600 F
Lycée Marie Balavenne St-Brieuc	Cuisine	1-2-3/07	N° 860 11 56	1200 F
Lycée Tech. St-Georges Vannes	— Cuisine — Diététique — Achats et Gestion (cuisine) — Couture	1-2-3/07 1-2-3/07 1-2-3/07 du 30/06 (14 h) au 3/07 (18 h)	N° 860 11 57 N° 860 11 64 N° 860 11 36 N° 860 11 49	1200 F 960 F 960 F 1280 F

Lycée Marie Balavenne St-Brieuc	Couture	du 1 ^{er} au 4/07	N° 860 11 50	1280 F
St-Brieuc	Bureautique II	1-2-3/07	N° 860 11 73	1280 F
Rennes	Surgelation- Congélation	1-2-3/07	N° 860 11 63	1280 F
Rennes	— Couture — Tissage — Rotin-Marqueterie	du 1 ^{er} au 4/07 du 7 au 11/07 du 27 au 29/08	N° 860 11 34 N° 860 11 80 N° 860 11 62	1280 F 1280 F 960 F
Vannes	Secourisme-Santé	du 30/06 (14 h) au 3/07	N° 860 11 6	1280 F

Renseignements et inscriptions:

ARPEC-BRETAGNE - 63, rue d'Antrain
35000 Rennes - Tél.: 99 63 14 66

Tarifs — Des réductions sont accordées pour les stages demandés par les salariés des établissements non assujettis à la taxe de formation (moins de 10 salariés).

«CLASSES DE NEIGE OU DE DÉCOUVERTES» —
Colonie Notre-Dame des Monts - 65240 ARREAU.
— Qualité des locaux — Prix — Espaces —
Promenades — Découvertes — Neige.
S'adresser Père Menguy — 56630 Abbaye de
LANGONNET.

Aux Éditions du Cerf à Paris - **LA PEINTURE AU CŒUR -**
Une religieuse passionnée d'art — en collaboration avec
le Père Jean Marc.

**Maison Saint-Nazaire
15190 Condat**

En Haute-Auvergne la Maison Saint-Nazaire - 15190 Condat entre Domes et Puys, au milieu des lacs de barrages et lacs naturels, au Centre du parc des Volcans, reçoit toute l'année: Classes (Neige - Montagne), groupes voyages - Colonies - Agrément 70 enfants.

Écrire à: M. Curé - 15190 Condat -
Tél.: 71 78 52 17.